



PAR LAURENT SAUERWEIN

105277.1254@compuserve.com
www : geocities.com/paris/2572

Quelle est la distance entre Pékin et Beijing? Laurent Sauerwein part sur la route de la soie sans boussole...



Vus de la navette spatiale Endeavour, les reflets du Fleuve Jaune se fauillent vers le village de Tung-lin-tzu, dans le désert de Gobi (Nord de la Chine). Il y a 2000 ans, la route de la soie passait par ici.



Comment s'échapper d'un monde en deux dimensions? se demande Edward Tufte (1). Sur ce plan d'un quartier de Tokyo, lorsque la route devient un trait gras, c'est qu'il y a une pente. Une petite flèche indique le sens de la montée.

Vous êtes ici!

Les Chinois ont inventé le papier et ils ont inventé la boussole. Au fond, si on conjugue les deux on obtient une carte : un truc pour repérer où on se trouve à défaut de toujours savoir où on va. J'aime survoler les cartes et y tracer des chemins avec le doigt. Les plans de ville et de métro, enfin tout ce qui nous aide à aller d'ici à là ou à rêver de le faire, en surface comme en sous-sol, au raz du bitume ou dans les nuages. J'ai des cartes du monde entier qui s'empilent dans un tiroir, en vrac, souvenirs de trajets précis et d'innombrables égarements, des cartes souvent en lambeaux à force d'avoir été ouvertes, au coin d'une rue de Berlin, Bruxelles ou Baltimore, dans le vent et sous une pluie battante. J'y ai parfois rajouté une croix ou un point pour indiquer l'hôtel ou un lieu de rendez-vous. J'ai mon code à moi : une croix rouge, ça veut dire que le restau ici c'est un bon plan. Tout un monde mis à plat, qui se déploie et se replie une fois qu'on a vu les choses d'en haut. Exercice parfois difficile parce qu'une carte ça se lit et qu'il faut parfois de drôles de pirouettes pour s'y retrouver. D'ailleurs, les gens qui connaissent une ville dans ses moindres recoins sont parfois totalement paumés lorsqu'on leur demande de se situer sur une carte. Ils se mettent à tourner comme des boussoles affolées, en essayant de mettre leur ville dans l'axe de votre plan. Christine Buci-Glucksmann nous avertit : *La projection cartographique supprime tout horizon et tout point de vue fixe du spectateur. Elle est en fait vue de nulle part et on ne peut pas non plus voir "à travers" une carte ou voir "vers" un point de fuite comme dans un tableau (1).* Autant reconnaître que les cartes ont quelque chose de foncièrement déroutant et que ceux qui s'y perdent ne sont pas tous totalement azimutés.

Parmi les cartes de ma collection, il y en a, de New York et Berlin notamment, qui sont curieuses. Elles sont plus compactes que les autres et se déploient avec des pliages savants qui évoquent à la fois l'origami et l'éclosion des orchidées. On ouvre le quartier de Greenwich Village ou celui de l'Alexander Platz comme on éplucherait un artichaut. J'aime assez ces plans-là sauf qu'il est ensuite très difficile de situer le quartier épluché par rap-

port au reste de la ville. On doit alors se référer à un autre pliage qui présente une vue d'ensemble de la ville pour situer le détail dans son contexte : zoom avant – zoom arrière de l'aiguille à la meule de foin en quelque sorte.

Un étonnant exemple de carte dans laquelle on peut "zoomer" à l'aide d'une "loupe" se trouve sur le site Web d'Adobe (www.adobe.com). Il s'agit de l'Internet Road Map. Cette "carte" en format pdf (Acrobat) est présentée comme une "carte routière d'Internet", ce qui est assez présomptueux compte tenu de "l'étendue" du cyberspace. On y trouve tout de même, représentée d'une manière graphique, une vaste nébuleuse de sites Web qu'on peut explorer à coups de zooms, comme un vaisseau spatial traverserait un film de George Lucas.

Les cartes sont conçues pour représenter un territoire immense sur une surface comparativement minuscule, qu'on peut idéalement glisser dans sa poche. Ces accessoires de voyage ont donc souvent des structures en accordéon. Si on imprimait des cartes sur des supports plus élastiques encore, on pourrait les étirer jusqu'à ce qu'elles recouvrent le territoire tout entier et réaliser ainsi un rêve de l'écrivain Jorge Luis Borges : l'envahissante carte à l'échelle 1/1. Infiniment moins encombrante est, par contre, l'invention de Lewis Carroll, la carte vide : un rectangle de papier vierge, sans la moindre inscription, une carte aux chemins potentiels innombrables, tous azimuts. Un rêve ou un cauchemar, quoi.

En chinois, "boussole" s'écrit avec une combinaison de trois idéogrammes : doigt – sud – aiguille. Comprenez, "l'aiguille qui indique le Sud". On en conclura que si la même boussole magnétique indique le Nord chez nous, c'est par pure convention. Vue de l'Empire du Milieu, la périphérie n'est pas toujours là où on l'attend. Ou, comme le souligne Richard Saul Wurman (2), le plan du métro de Tokyo a beau avoir une forme de poire, on peut le simplifier en faisant un cercle traversé d'une courbe qui ondule, comme le symbole du yin-yang. Ce qui est important, après tout, c'est distinguer clairement les stations dans leur succession, et de ne pas rater la correspondance. ■

(1) Christine Buci-Glucksmann, *L'œil cartographique de l'art*, Editions Galilée, Paris 1996.

(2) Richard Saul Wurman, *Information Architects*, Editions Graphis, Zurich 1996.

(3) Edward R. Tufte, *Envisioning Information*, Graphics Press, Cheshire, Connecticut, 1990.